

Article de presse: Le Temps (Lundi 9 juin 2008)

"Chacun transporte sa biographie résidentielle"

Logement

Chaque couple a sa maison de rêve, ou de cauchemar. Un colloque lausannois propose une réflexion au croisement de la psychologie et de l'architecture. Apéritif avec Kaj Noschis, psychanalyste et professeur de psychologie environnementale à l'EPFL.

Anna Lietti

Le Temps: La maison, c'est tantôt le rêve matérialisé du couple, tantôt son cauchemar...

Kaj Noschis: En arrivant dans un nouveau logement, chacun de nous transporte avec soi sa biographie résidentielle. Nous cherchons à reconnaître, dans le nouvel espace, quelque chose que nous avons connu (ou alors à l'éviter si l'expérience était négative), et cela parce que, fondamentalement, la maison répond à un besoin de sécurité et de protection. Lorsqu'on emménage à deux, ce sont non seulement deux histoires qui doivent pouvoir se reconnaître dans ce nouveau lieu, mais aussi le projet commun du couple. La maison constitue donc une formidable occasion de dialogue intérieur, pour soi et le couple. Encore faut-il que ce dialogue ait lieu...

Le Temps: Les architectes racontent qu'ils ne parviennent souvent pas à finir la maison commandée parce que le couple divorce avant. Ou alors juste après avoir emménagé. Comme si le changement de décor révélait des dissensions enfouies?

KJ: Je ne dirais pas les choses comme ça. Ce qui se passe, c'est que le logement est un lieu où nous projetons beaucoup de choses, mais cette projection est souvent inconsciente. Si on arrive à reconnaître ce que représente pour nous l'envie d'une cuisine ouverte ou le besoin de caser l'armoire de la grand-mère, si on arrive à le formuler, si on part de l'idée que l'espace commun sera le fruit d'un compromis, il y a de bonnes chances pour que tout se passe bien. Les conflits naissent la plupart du temps du non-dit. Par exemple, le projet de maison est investi par l'un des deux conjoints seulement, qui impose ses choix. Ce genre de situation, c'est une bombe à retardement.

Le Temps:Lorsqu'on loue un appartement, la marge de choix est réduite. Y a-t-il encore négociation possible?

KJ: Au moment de chercher un appartement, le couple devrait essayer d'identifier les deux ou trois éléments fondamentaux dont il ne veut pas se passer. Car son projet commun s'inscrit également dans l'espace. Si les repas sont le pivot de la vie familiale, il est important d'avoir une grande cuisine. Si chaque adulte a besoin d'un «coin à soi», il faut chercher une réponse à ce besoin.

Le Temps:Sur 300 m2, c'est facile. Que faire quand il n'y a pas l'espace pour ce précieux «coin à soi»?

KN: Peu de choses remplacent l'espace. Souvent, il y a juste la place pour un coin autonome et pas deux. Reste le choix de négocier cette situation. De ne pas la vivre comme une simple affirmation de pouvoir («Je suis un homme, j'ai besoin d'un bureau»). De reconnaître le besoin de l'autre. Une piste: considérer les choses dans le temps, en prévoyant une alternance, en ce moment c'est moi qui ai le plus besoin d'un bureau, mais dans trois ans, ce sera toi.

Le Temps: Vos réflexions sur la cuisine: grande ou petite? ouverte ou fermée?

KN: La cuisine est le lieu de la transformation, elle offre une belle occasion d'alimenter la vie de famille. Je trouve dommage de perdre cela en allant vers de minuscules cuisines laboratoires. Mais aussi, la cuisine est la pièce où s'inscrit le plus une réalité qui bouge: cuisiner était une corvée, c'est maintenant une activité revalorisée, et qui a perdu sa connotation efféminée. Il y a un nouveau partage des tâches dans le couple et le logement devient une occasion pour l'exprimer. Pour toutes ces raisons, la cuisine doit être grande. Savoir si elle doit être ouverte ou au contraire si on préfère cantonner les odeurs et la vaisselle sale dans un endroit fermé, ça dépend des goûts.

Le Temps: Si l'on en croit les gérances, la majorité des gens préfèrent les cuisines fermées...

KN: Peut-être. Les architectes, eux, ont tendance, à l'inverse, à tout ouvrir. Jusqu'à mettre la baignoire au milieu du salon.

Pouvoir fermer la porte de sa chambre relève quasiment du droit fondamental de l'être humain dans l'esprit de la plupart d'entre nous. Pourtant, des millions de gens ont vécu et vivent sans cette intimité. C'est vrai, on peut plaider pour un espace commun en évoquant l'époque où les parents, le soir, allaient se coucher dans une alcôve et protégeaient leur intimité par un simple rideau. Je reviens de Palestine, où j'ai vu huit personnes dormir dans la même chambre. Souvent, il faut se plier à la loi de la nécessité. Il n'empêche: avoir un espace à soi contribue à l'équilibre et au bien-être. Et une certaine privacy correspond aux besoins de nos sociétés, où l'individu est reconnu comme central.

Le Temps: L'espace ouvert et transparent peut aussi constituer le projet idéal d'un couple, au motif qu'on n'a rien à se cacher.

KN: Un tel espace correspond peut-être à un état fusionnel mais pas à la réalité d'un couple d'aujourd'hui. J'essaierais de les rendre conscients de cela. On demande aussi à l'architecte d'avoir des qualités de psychologue.

Le Temps: A quoi un architecte-psychologue est-il attentif?

KN: Il s'assure, lorsqu'il a affaire à un couple, que le projet est bien celui des deux. Qu'il n'y a pas de frustrations et de réticences dans les placards. Il encourage aussi ses clients à identifier leurs besoins dans le présent et aussi dans le futur. Car un projet de couple s'inscrit aussi bien dans l'espace que dans le temps.

Quand le conseiller conjugal parle habitat

Sylvie Arsever

Espace physique, espace relationnel: symposium à Lausanne.

Devant le conseiller conjugal, on parle souvent architecture d'intérieur. La façon dont on se répartit l'espace, dont on le restreint, par exemple, pour faire place aux enfants, ou dont on se le réapproprie après leur départ peut se lire comme un symptôme fort des relations du couple. La redéfinition de rapports moins conflictuels passe donc souvent par une discussion sur l'espace familial.

Ce constat partagé a amené Josiane Junod et Jean-Yves Savoy à mettre sur pied un projet original. Tous deux sont conseillers conjugaux, la première à Profa Lausanne, le second au CSP, services regroupés dans une plate-forme unique atteignable au même numéro de téléphone*.

Tous deux prennent leur retraite cette année et pour marquer ce passage ils ont décidé d'organiser un symposium consacré au lien complexe qui se noue entre l'espace physique de l'habitat et l'espace relationnel du couple.

«Grand ou petit, l'espace peut être bien habité ou chaotique», relève Josiane Junod. Quant aux réponses, elles consistent le plus souvent à permettre l'expression des tensions qui se cachent dans un partage devenu conflictuel de l'espace. Elles ne s'élaborent pas n'importe où, relève Jean-Yves Savoy, mais dans l'espace protégé de la consultation conjugale...

Plus concrètement, y a-t-il des espaces dangereux? Josiane Junod mentionne la cuisine - et la douloureuse question du partage des tâches -, la salle de bains et les traces intimes qui y traînent, la voiture et les appartements sans portes.

Couple, famille et habitat. Symposium le jeudi 12 juin de 14h à 18h, Bâtiment Anthropole, salle 1129, Unil Dorigny. Orateurs: Josiane Junod, Jean-Yves Savoy, Kaj Noschis et Bruno Marchand, professeur de théorie de l'architecture à l'EPFL.